

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 37

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tige de l'or; ce sentiment, qui l'avait poussé jusque-là, était remplacé par une effroyable peur. Un moment, il s'abandonna à ses terreurs; il leva les yeux sur les grands arbres qui étendaient leurs branches en des mouvements fantastiques, puis replongea son regard à terre. L'idée de l'enfer lui vint aussi; il pensa à son âme qu'il vendrait comme une vile marchandise. Réfléchissant ainsi il faiblissait: la peur, un simulacre de remords, semblaient paralyser ses mouvements. Enfin il s'arrêta, leva ses yeux hagards sur son compagnon. La clarté d'un éclair lui montra un visage calme et reposé et cela lui rendit courage. Désormais rassuré, il se remit en marche pendant que le vent, un instant calmé, se remettait à courir dans les branches.

Alors, chassant l'idée du repentir que Dieu lui envoyait, luttant contre la peur, se raidissant contre le vent qui lui soufflait le visage, il marcha. Pour se rendre plus courageux, il pensa... — à quoi pensez-vous? — il pensa au prix de son âme. Cent mille francs, c'est de l'or ça, oui, des pièces d'or, des piles de pièces blanches, des tas de batz; l'œil de l'ignoble avare s'allumait de fauves lueurs. Maintenant il marche, il se hâte, son pied nerveux ébranle les cailloux du sentier qui tombent dans l'étang: ploc, ploc. A l'entendre, ce bruit sourd: ploc, ploc, le Bane tressaille; un froid lui passe dans le corps, un pressentiment sinistre hante son esprit, et il s'arrête: « Jacques, je ne veux plus... je ne veux plus! » Mais le vieux de ricaner: « Imbécile, idiot, tu es près de la fortune et tu veux t'en aller? Tu n'as qu'à ouvrir les mains pour saisir des poignées d'or et tu les fermes? Va donc au diable, oui au diable, oui au diable nigaud, car tu as voulu vendre ton âme; elle est vendue, ton intention seule te livre au démon. » Devant un tel argument, l'avare baisse la tête; d'ailleurs les mots fortune, or, suffisent à le convaincre: « Tu as raison Jacques, il me faut cet argent. » Ils se remettent à marcher. Le vent qui, chose curieuse, s'était de nouveau tu, reprend son galop furieux dans les branches. En cet endroit, le sentier resserré entre de hauts sapins, se fait plus noir. Brusquement à un écart du sentier un feu de branches sèches apparaît à leurs yeux. Le Bane s'est rejeté en arrière: « Je ne veux plus... je ne peux! » C'est qu'il a vu un spectacle terrible. Autour du grand feu dont la flamme éclaire leur visage d'ébène, deux démons sont là. L'un à stature d'hercule, nu jusqu'au torse, mi-vêtu d'une peau qui retombe sur ses pieds fourchus, c'est Belzébuth, le roi démon, sa haute taille, ses cornes immenses le trahissent. Ce bossu à face grimaçante, qui sous le bras porte un livre monstre, c'est un démon aussi, peut-être le secrétaire du grand diable?... Seulement le malheureux avare ne peut plus reculer; il lui semble être envahi de tous côtés. Jacques s'avance et il le suit ne se sentant en sûreté qu'auprès de lui. Quand la lumière les frappe en plein visage, Belzébuth les regarde, et d'un sifflet qui pend à son cou il tire un son strident. Un troisième démon surgit du taillis, la bouche pleine de feu. Démesurément long, il balance son grand corps en faisant sonner un sac plein d'or à ses côtés. Cet or c'est le prix d'une âme et l'enjeu du parjure qui va se commettre.

Tout à cette heure semble se recueillir pour la scène qui va se passer: la profonde nuit se dissipe, le vent se tait et les branches s'agitent mollement, puis s'immobilisent dans un silence absolu; un solennel repos plane sur ce tableau fantasmagorique. Des paroles tombent de la bouche du prince des diables: « Voilà — et son doigt montre le sac d'écus tandis qu'il s'adresse à l'avare — la somme convenue pour ton âme, seulement j'attends de toi un complet renoncement à Dieu; tu seras riche et honoré comme le sont les riches, une seule chose te sera toujours

cachée, c'est la durée de ta vie. Ici s'arrête mon pouvoir; mais à ta mort je fais valoir mes droits. » « J'accepte », furent les seules paroles du vendu. Alors le greffier infernal s'avança. La lecture du contrat passé en double entre le Bane et Belzébuth, dura un quart d'heure. Le démon qui est polyglotte, avait rédigé lui-même cette étonnante pièce où, trois ou quatre langues se disputaient. Mais alors que le nouveau Judas prit la plume pour signer et consommer son forfait, une fanfare de sabbat fit rage sur les arbres, et une troupe de démons, poussés on ne sait d'où, commença une ronde désordonnée. C'était une scène terrifiante que cette danse macabre, à la lueur des tisons qui se tordaient dans le feu mourant, et au son d'une musique endiablée! La malheureuse victime de cette mystification colossale perdit la tête, un sourd bruissement retentit dans son cerveau affolé comme s'il eût senti le contre-coup des mille bruits qui l'épouvantaient. Ses regards vitreux se fixent obstinément sur le sac d'écus; puis, sans que rien dénonçât son intention, il se jette d'un bon sur ce sac, l'arrache des mains qui le tiennent et s'enfuit en faisant craquer les branches sous ses pas précipités. Mais les démons lâchent difficilement leur proie, ils la poursuivent. A la lueur de la lune qui se montre derrière les nuages, les diables voient le fuyard qui s'engage dans le périlleux sentier; la rapidité de la pente accélère encore sa course: il ne court pas, il vole; les cailloux desservis par ses pieds roulent dans l'eau noire de l'étang: ploc, ploc. Soudain, un immense cri, terrible et suprême appel, déchire la nuit; l'étang ouvre son eau sombre en faisant un bruit plus sourd, puis... plus rien. L'avare avait donné son corps à l'étang et son âme... qui sait...

* * *

La lune fonde les derniers nuages qui apparaissent blêmes et teints de sang et peu à peu disparaissent. Le firmament reprend sa couleur bleu immaculée qu'argentent des milliers d'étoiles. Comme en un baiser une tiède brise frôle les feuilles. Au bord du petit étang, un groupe d'hommes, pâles, la bouche ouverte, les yeux démesurément grands, d'hommes effarés qui regardent avec une étrange peur les ondes circulaires toujours plus faibles se brisant sur les bords de l'eau... Puis, lentement s'unifie ce froid linéol qui recouvre un cadavre et cache tout un drame.

Le lendemain de cette nuit, un petit chevrier trouva, en gardant ses bêtes, un sac plein de vieilles ferrailles: c'était le prix d'une âme, juste image de ce que donne Satan, aux malheureux qui lui vendent leur espoir éternel.

E. G.

MENUS PROPOS

La tombe de Bismarck. — Le grand chancelier de fer est contrarié jusqu'après sa mort.

Ses funérailles solennelles et définitives n'ont pas encore eu lieu. On attend que le monument funèbre soit terminé, et, dès la semaine qui a suivi sa mort, on a annoncé que tout serait fini au mois de novembre. Or, il paraît que l'on s'est trop pressé de fixer la date. La cérémonie, dit-on, sera forcément retardée.

Suivant la volonté de Bismarck lui-même, le monument doit être élevé en face du château, sur le Schneckenberg. La façade doit être construite en granit et en tuf, et la toiture en cuivre. Les travaux ont été commencés il n'y a qu'une quinzaine, mais aussitôt les obstacles ont surgi.

D'abord, l'emplacement choisi se trouve jus-

tement sur un champ de pommes de terre. Il faut attendre que les paysans, auxquels ces terres ont été louées, aient fait la récolte et remis le champ en bon état.

En outre, ordre a été donné à tous les gardes forestiers de la contrée de chercher les blocs de granit nécessaires à la construction des caveaux. Mais comme, depuis quarante ans, tous les blocs de granit de la Sachsenwald ont été vendus à la société des chemins de fer de Berlin-Hambourg et qu'il n'en reste plus que dans les « tombeaux de Huns », on se demande comment on va faire, car les Hambourgeois y regarderont à deux fois avant de toucher à ces souvenirs.

Quant aux architectes et aux entrepreneurs, il viennent de déclarer qu'il leur est impossible de terminer le monument pour le 1^{er} novembre, en donnant pour excuse que le travail des pierres de taille et du tuf est de longue durée et qu'il doit être fait avec le plus grand soin.

On avait pensé à procéder à l'inhumation dès que le caveau serait construit, sauf à achever à loisir la partie extérieure du monument. Mais, ainsi que le font remarquer les *Nouvelles de Hambourg*, « le bruit du marteau des ouvriers ferait un contraste sacrilège avec le calme et le repos qui conviennent à une tombe ».

Bref, les cendres du grand homme attendront quelque temps avant de pouvoir dormir tranquilles. Les grands hommes payent leur rançon jusque dans la tombe.

En chasse. — Le cor va sonner, le cor sonne dans les bois!

Le « désarmement » n'est pas fait pour les chasseurs. Aussi tous les Nemrods qui n'ont pas commencé à exterminer le gibier sont-ils en train, à l'heure qu'il est, de fourbir leurs engins de guerre. A en croire certains échos, le gibier sera peu abondant. Mais d'autres échos accusent les premiers d'un noir pessimisme.

Chez nos voisins de France, les économistes continuent à craindre la trop grande raréfaction du gibier, et réclament de nouvelles lois pour réorganiser la chasse.

On assure que les mesures inaugurées en Alsace-Lorraine par les Allemands pour la réglementation du droit de chasse ont abouti, dans cette région, à la multiplication du gibier.

En attendant, on réclame une énergique répression du braconnage, mais les braconniers, forts de leur carte d'électeur, savent bien, dans certains endroits, qu'ils ont peu à craindre. Leur suffrage est trop précieux.

Un peu de statistique pour finir. Il s'est vendu aux Halles de Paris, l'année dernière, pendant les cinq mois qui ont duré la chasse, 3,267,098 pièces de gibier, représentant un poids de 4,813,716 kilos.

1,977,583 pièces étaient de provenance française: 1,289,515 pièces arrivaient de l'étranger.

L'Allemagne et l'Autriche, en particulier, sont grandes exportatrices de gibier. De grandes chasses y sont exploitées commercialement. On y fait des « coupes » de lièvres et de faisans comme on fait dans les forêts des coupes d'arbres. Encore une industrie à créer chez nous.

LETTRE PATOISE

(De la Montagne)

Al lai Rédaction di *Pays du duemoine*.

Vos êtes bin djenti de hotai aidé des belles lattes en patois su vote peté *Pays*. I voro bin que vos i bottin encoué seté-ci, pou que to les djens setchessin quement soli se fait qu'ai y é des bés gros l'aine à Peuchaipatte, ai pe pou

qu'ai poyin s'en procuré, s'ai l'en ain d'envie. Voici l'histoire : elle à bin vraie. I vos l'aisuré.

In bé djoué, voici enne petéte Aidjolate que vin à Peutchaipatte d'aivo in bé peté l'aine que trinnai enne tcherratte de caquelons.

Quement les djens di Peutchaipatte n'avin djemai vu d'aines, ai dienne en cte fanne : « Vos ai in bé tchevâ, quement faré l'é faire pou en avoi de lai souetche ? » La petéte Aidjolate yi dié : « Ce n'a pe in tchevâ, c'a in aine; mais i veu bin dire quement ai vos fâ faire pou en avoi. I vo dirai qu'ai se covan comme des pussins. — Mais, qu'yi dié in djuene hanne, lai voué fâ-t-é trovai les ués d'aine? — C'a enne belle affaire, qu'yi dié l'Aidjolate, ai y en è tot le long di rivaidje di Doubs. Vos n'ai qu'ai en allai tcheri un. ai pe. aipré, vos le botrai devaint l'heu. Vo se botrai yun de vos po le covai; ai pe à bout de quéque djoués, voili que vo velai avoi in aine; vo peute vo retchajndjê pou covai. » Djemais i n'ai vu des djens se contents qu'éтин les Peutchaipatte. Ai remêchienne bin cte fanne, ai pe, ai l'aitchetenne to le reste de ses caquelons. Aipré de soli, ai l'aissembienne le lieumênâ pou voue les qué vyin allai su le Doubs tcheri in ué. Ai l'en nommenne dou que pêchenne le même djoué pou lai Varière. En la Varière, niun n'avait d'ués d'aine. ai ne saivin painé ço que c'était. Tchain ai l'oyé soli, le pu djuêné se boté à puerai; mais l'âtre yi dié : « Vin pié, ne puère pu, nô vian allai voué ai lai Goule. » Ai repaitchienne donc pou lai Goule. Li devain, el enne bin pu de tchaince. E trovenne enne fanne querelacouennai des tchâsses. Ai yi dienne : « Bon vépres, lai fanne, vô n'airin des fois pon des ués, qu'on en fait des aines ? — Dé sié, qu'yi dié lai bouenne véyatte, nos en ain tot pien des tot frâs ». C'en feu le véyé, sti cò, que pueré. « Pourquoi puerai vo, qu'yi dié le djuêne, di moment que nos ain trové l'ué ? — C'a des lairmes de djoué qui yi redié le véyé c'a de fouêche qu'i seu aise. »

Dain sti temps li devain, lai mairtchaine d'ués alé yi tcherri enne grosse casse (vô saites tu bin so que c'a enne casse) ai pe elle yi dié : « voili le pu bé gros l'ué d'aine que nos eussin, i vo le baye. — No ne levyan pon pou ran : no vyan bayé tot co que nos ain, pouêche que c'a in bé gros. » Dâ li, ai yi bêyenne to les sous qu'ai l'avin, ai pe, ai lai remaichienne bin. Le pu djuêne premié sai casse dô saintain. Tchain ai feune enson le Rang, to les dgens di Peutchaipatte les aittendin : ai bottenne lu ué dain in gros pennié, ai pe, ai décidenne pou voué le qué viai covai le premié.

Tot droit l'ambourg dié : « Bayiete me bin ai boire, ai pe ai maindjê, da li i veu bin covai troué djoué sain boudji... »

Paidé, ai l'éтин échaippe. An pouêchon l'ué tot enson in cratan, « devié dedo ai yi avai aidé des lièvres ». An bayon bin ai boire ai pe ai maindjê en c'l'ambourg ai pe ai le lessenne su sai casse.

Tchain c'a que ai yi feu l'aivu vainte quaitre ouère, vô comprente bin qu'ai ne poyai pu demouérai sain... à ce qu'i ose vô le dire ? sain boté bé lai tchulatte. Ai se levé to bâlement, ai pe, di temps qu'ai feultai, volli lai casse, si pore ué, que paitché aivâ son cratan, è qu'alé révoyé in lièvre que dremai. L'ué feut to brisié, ai pe, le lièvre se boté à ritai. L'ambourg voyé le lièvre ritai, main ai n'avait pon vu son ué paitché aivâ le cratan. Ai se releve lestement mais ai n'eu pon le temps de rembotenai sai tchulatte : tchain c'a qu'ai voyé que l'ué était écove ai crayé tot de bon que c'était son peté l'aine qu'ai l'avai vu ritai. Vô peute bin musai qu'ai z'i rité aipré, en reteniant sai tchulatte des doués mains. Tot en ritaint ai l'apelai aidé son peté l'aine, en yi diaint : « Hi ! han !

Hi ! han ! voici tai mère, hi ! han ! hi ! han !!!

I crai prou qu'ai rite encoué, le bon ambourg, mais ço qu'i seu sur, c'a que l'aine rite encoué. I l'ai vu un de cté djoués, que maindjait des neusses dain le rang di Peutchaipatte. El à gros grais.

In poilie di Nermont.

Cote de l'argent

Du 7 septembre 1898

Argent fin en grenailles . . fr. 106 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 35 du *Pays du Dimanche* :

132. MÉTAGRAMME.

Foule, boule, moule, houle, poule.

133. MOT EN LOSANGE.

M
M A L
M A R I E
L I E
E

134. ÉNIGME

Les dents.

135. MOT CARRÉ.

M A R I N
A M E R E
R E V E R
I R E N E
N E R E E

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Mlle Antonia Chèvre à Paris ; Charles Dentz à Porrentruy ; Marguerite d'Ajoie admirant le Spiegelberg à Saignelégier ; Lustuerû à Delémont ; Willemin Léonie et son cousin à Epauvillers.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Un noir et une blonde à Epauvillers ; Stu qu'nâpe de bô à Roggenbourg ; Un jeune fumeur de cigarettes à Bon Cours ; Mon esprit s'est réveillè et j'ai retrouvé à Boncourt ; Juliette à Boncourt ; Marguerite des prés à Boncourt.

140. QUESTION DE CHIMIE.

En combinant ensemble : 1° un pied de marmite ; 2° un cœur d'oie ; 3° la queue d'une poêle ; 4° une tête de lapin ; quel est le produit délicieux qu'on obtient ?

141. MOT CARRÉ.

Remplacer les X ci-dessous par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont les désignations suivent :

X X X X X 1° Recueil de cartes.
X X X X X 2° Insigne de la papauté.
X X X X X 3° De garenne.
X X X X X 4° Sectateur d'Arius.
X X X X X 5° Rivière de Belgique.

142. ÉNIGME

Ce que je suis lecteur : une tâche fameuse
Sur ce globe me fut dévolue en tous lieux.
En musique j'occupe une place flatteuse,
Je régle au gré de l'art les flots mélodieux.
On me trouve partout sur la vaste planète
En prodige souvent distribuant mes biens,
Quoique de peu de prix, de si maigre recette
Quand sans autre allié dans ta main tu me tiens.

Je me promène par le monde

Variant de taille et de poids,

Mais à mon action féconde

Président d'immuables loix.

143. MOT EN LOSANGE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à obtenir les termes dont voici les définitions :

X Une lettre de l'alphabet.
X X X Orateur français distingué.
X X X X X Compositeur allemand.
X X X Partie de la tête.
X Une consonne.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 20 septembre.

Mises au concours

La nouvelle place de cantonnier sur la route Bure-Fahy. (Traitement 780 fr. 6 jours de travail par semaine). S'inscrire jusqu'au 15 septembre au Secrétariat de Préfecture.

Convocations d'assemblées

La Chauv. — Le vendredi 16, à 4 h. pour décider si la commune veut faire l'acquisition d'une propriété, etc.

Montenol. — Le samedi 17, à 8 h. du soir pour nommer la commission d'école et décider si l'on mettra la place d'instituteur au concours.

L'Éditeur : Société typographique, Porrentruy.

Mauvaises langues



Mme P... : « Dites donc, Madame C... est-ce que votre nouvelle bonne n'a encore rien cassé ? »

Mme C... : « Hélas ! ma chère Dame, il y a à peine 3 jours qu'elle est entrée à mon service et elle a déjà cassé un miroir et une fenêtre du corridor. »

Bons mots

A table, chez les X..., on parle d'un fait historique dont personne ne se rappelle la date.

— Comment ! dit un des convives, en s'adressant au fils de la maison, vous ne savez pas cela, vous, un bachelier !

X... père, avec indulgence :

— Il n'est encore bachelier que depuis quinze jours !

Ayant brisé une glace, Poltras est conduit chez le commissaire de police qui lui dit :

— C'est 50 francs ou la prison. Choisissez.

— Eh bien ! j'ai mie mie ux que vous me donniez les 50 francs.